

MAURICE CAUCHIE

BISTROT

Au P'tit Zinc

LES ENQUÊTES DU COMMISSAIRE NILS

TOME 1 - L'ÉTRANGE AFFAIRE WILLHEMSSON

Maurice Cauchie

Les Enquêtes du
commissaire Nils

Tome 1 - L'Étrange affaire Willhemsson

© Maurice Cauchie, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3734-1

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Mathieu en qui je crois,
À Cédric en qui j'ai confiance,
À Johanna qui me *booste* dans la vie.

Chapitre 1

Vendredi 14 septembre – 22h45

Au coin de la rue Lafayette et de la rue Cadet, une Golf noire est garée.

— Allô ? Bernard et Antoine, vous êtes en place ?

— Oui, Monsieur.

Plus loin, en bas de la rue Cadet à sens unique, un autre véhicule. Une Clio, noire aussi, située au coin du carrefour entre rue Cadet et rue Richer.

— Et vous, Luc et Sergio, en place ?

— Oui, Monsieur.

— Tenez-vous prêts.

Celui que l'on appelait Monsieur était assis près de la fenêtre, à gauche du bar du Café Royal. Il regardait un grand immeuble en face, au 16 de la rue.

— Bernard, dès que je donne le top, tu t'engages.

— Monsieur, si je peux me permettre, il ne faut pas que cela dure trop longtemps...

— Ne discute pas, tu attends le top et tu suis le plan.

Lors de la réunion qui avait eu lieu deux jours auparavant, Monsieur avait été très clair :

« Messieurs, je vous rappelle les consignes. Bernard et Antoine, quand le *Trafic* passe devant vous, vous enquillez derrière pour bloquer le carrefour et empêcher quiconque de pénétrer dans la rue Cadet.

Dans le même temps, je vous donne le top pour la Clio quand le *Trafic* s'arrête au 16. À ce moment-là, Luc et Sergio, vous vous positionnez au bas de la rue, prêts à tracer le passage. Pas plus de 15 secondes, les gars.

Quant à toi, Zarko, tu sais quelle est ta mission. Tu attends mon top et tu amènes la cible au lieu convenu. Tu sais ce qu'il te reste à faire... »

À tour de rôle, les équipes confirmèrent avoir bien compris les instructions.

— Sergio, compris ? Tu précèdes le *Trafic* quand je te le dis et vous suivez les instructions en prenant la rue Richer, puis la rue des petites écuries et la rue d'Hauteville.

— Oui, Monsieur. Mais, si cela ne se passe pas comme vous dites ? On est tout de même devant une association qui compte. Il y a bien une sécurité.

— T'inquiète, ne réfléchis pas. Tu n'es pas là pour ça.

— Mais Monsieur ?

— Non Sergio, on attend. Lorsque la cible sortira de l'immeuble, vous avez 15 secondes pour boucler la prise. D'après mes indicateurs, cela ne devrait pas tarder... Maintenant, silence radio, on en a trop dit.

— Zarko, tu es prêt avec tes hommes ?

— Oui, Monsieur.

Le *Trafic*, situé sur une place de livraison rue de Châteaudun, restait tous feux éteints, le moteur tournant au ralenti. Zarko et ses hommes attendaient le feu vert.

La cible, un suédois, invité au Grand Orient de France, était en train de quitter le temple où il devait animer une conférence sur le thème de la sécurité en Europe de nos jours. Des amis le félicitaient et souhaitaient qu'il reste aux agapes. Devant son refus poli, ses amis s'inclinèrent, connaissant l'emploi du temps chargé de leur invité. Les embrassades furent chaleureuses et il s'apprêta à quitter le hall.

Monsieur, qui l'observait du Café Royal, donna le top à Zarko et la camionnette démarra de la rue Châteaudun sur les chapeaux de roue. Immédiatement, le plan se mit en route. Lorsque le *Trafic* tourna dans la rue Cadet, Monsieur donna le top, Bernard et Antoine bloquèrent la rue après son passage.

Le *Trafic* s'arrêta brusquement devant le 16 rue Cadet, les hommes de Zarko attrapèrent le suédois et l'assommèrent, puis le firent entrer dans le fourgon qui reprit sa marche en quatrième vitesse, précédé de la Clio qui ouvrait le chemin vers la rue Richer, comme prévu.

Suite à l'incident qui s'était déroulé devant ses amis, ceux-ci sortirent précipitamment sans avoir rien vu. La sécurité n'y avait vu que du feu.

Monsieur sortit à cet instant du Café Royal et prit le métro.

Chapitre 2

Höör – Suède – Mercredi 10 octobre

Nils Schönström, commissaire de son état, avait du mal à se réveiller. Un mal au crâne de chien lui harcelait les neurones, sans doute un résidu du repas de la veille, bien arrosé de bières et surtout d'aquavit de Scanie.

Sept heures du matin, la clarté de l'aube ne pénétrait pas encore dans le jardin de la maison, empêchée par la hauteur des arbres qui entouraient la propriété, et encore moins dans la pièce que sa cousine lui avait allouée tard dans la nuit après le repas familial.

Comme d'habitude, sa cousine et son mari avaient préparé un repas délicieux pour lui faire oublier les affres de la vie sur terre. Pour commencer, une « *sillsallad* », une salade composée de harengs coupés en petits cubes, de betteraves en petits morceaux, de pommes de terre et de pommes accompagnés d'œufs durs, d'une pointe de poivre blanc ; le tout mélangé avec de la crème fraîche. Puis, suivirent trois entrées de harengs marinés, allant du hareng à l'oignon, au hareng au curry en passant par du hareng à la moutarde. Déjà à ce moment-là, Nils n'en pouvait plus.

Remède miracle, un bon coup d'aquavit sans oublier de regarder ses hôtes en levant son verre et en inclinant légèrement la tête. Après une bonne rasade de bière, cela allait un peu mieux. Pendant qu'il discutait avec son mari, la cousine revint avec du « gravlax », du saumon qu'elle avait préparé elle-même et qui marinait depuis deux jours dans du gros sel.

— Cela va aller, Nils ?

— Faut bien, ce n'était pas une affaire simple ni une fin heureuse pour la victime.

— Bon, vous n'allez pas encore ruminer cette affaire tout de même, reprit Rita.

— Excellent ton saumon mariné, Rita. Comme d'hab' ! On dirait que c'est Noël.

— J'espère que tu as encore faim, voilà le plat principal qui arrive, du saumon cuit au four avec une sauce roquefort. C'est pour toi qui aime le fromage français. Et, si tu es sage, pour le dessert, il y aura une tarte aux myrtilles qui est en train de cuire...

— Arrête... Je n'en peux déjà plus.

— Si ton estomac prend soin de tout, comme il faut de mon dîner, tu auras beaucoup moins mal aux neurones et tu seras prêt pour la cérémonie de demain.

— Dis-moi Nils, reprit John. Qu'est-ce qui va se passer pour toi au boulot ? Je n'ai pas l'impression que ta hiérarchie ait apprécié la fin de l'histoire.

— Je ne sais pas trop. C'est de plus en plus dur. Même si les coupables ont été arrêtés et vont purger une longue peine, la victime disparue est malgré tout décédée... Tu sais bien, les journaux populaires, comme *Kvällsposten*, se font le relais d'une population de plus en plus inquiète concernant l'insécurité.

— Oui, mais...

— Tu as bien vu le résultat des dernières élections avec la progression des Démocrates de Suède (SD)¹ ? Tu te rends compte, 24 % ?

— Oui, mais ta hiérarchie te connaît. Tu es tout de même le champion des enquêtes de disparus, ici dans le sud de la Suède.

— Rita, il est cuit à point ton saumon. *Det var gott*², avec cette recette au roquefort.

— Allez, prends-toi un dernier verre d'aquavit, de notre bonne et vieille Scanie. Demain, c'est John qui va te conduire au cimetière. Trinquons afin que Dieu nous préserve.

En levant les verres, ils se regardèrent et se saluèrent avant d'avaler d'un coup sec leur digestif.

Tous se dirent « *skål* » en même temps.

— Au fait, à quelle heure est la cérémonie ?

— 11 heures... *Tack för maten*³, Rita !

Chapitre 3

Cimetière de Höör – Åhusgatan

Le lendemain, pendant que John conduisait sa toute nouvelle voiture, une Toyota, le commissaire Nils sortait lentement de son vague à l'âme.

C'est vrai que l'affaire *Linda Johansson* n'avait pas été des plus simples. Il s'en voulait, contrairement à ses habitudes, de ne pas avoir saisi tous les ressorts et avait agi trop tard afin de retrouver la jeune femme, fille d'un industriel bien connu de Landskrona, dans une cabane de pêcheur du côté de Mälarhusen, à 30 km de Ystad.

Lorsque les malfaiteurs avaient été arrêtés, ils avaient laissé la consigne à un jeune délinquant, Mats, de brûler la cabane en échange d'un lot de coke. Celui-ci, légèrement demeuré, ignorant ce qu'il y avait dans la cabane, l'avait fait. Malgré l'intervention rapide des pompiers, la jeune femme avait succombé et avait fini dans un sale état. Le père, sous le choc, avait du coup alerté les médias sur l'incompétence de la police. Un scénario classique.

Et maintenant, dernier supplice, il allait devoir affronter cet homme et sa famille au cimetière. Il fallait passer par là. Surmonter son demi-échec et la détresse du regard du père que ne manquerait pas de lui envoyer cet homme perdu.

— Nils, après la cérémonie, je te ramène chez nous à Södra Rörum ?

— Non, John. Il faut que je me remette dans le bain. Et puis, la hiérarchie m'attend à Malmö.

Sur la route 23, au rond-point où se situaient les stations Q8 et Preem, John prit à droite vers le centre-ville, puis à gauche en contournant la vieille église, toute blanche, rénovée en 1876. Ils laissèrent la famille et les invités se regrouper avant de rejoindre le cimetière quelques rues plus loin. Plutôt que de se présenter à l'entrée principale, John bifurqua sur Åhusgatan et alla se garer au bout sur un petit parking privé.

Ainsi, ils se présenteraient par la partie sud du cimetière et pourraient se placer en conséquence, sans trop importuner cette famille dévastée. Il faisait un temps splendide, un ciel bleu limpide et une température au-dessus des 20 degrés. L'été indien en somme, un *brittsommar* comme disaient les locaux. Une température à l'opposé de l'atmosphère plus que fraîche qui

s'imprégnait doucement autour des personnes présentes à l'accueil principal, situé au nord, attendant la famille qui était en train de revenir de l'église.

Le commissaire Nils et John entrèrent par le portail sud, bifurquèrent vers la droite et remontèrent lentement l'allée en gravier menant au caveau familial situé dans le quartier 31.

Sur la partie gauche, une pelouse verte impeccablement entretenue, bordée de buissons bien taillés. À intervalles réguliers, se trouvaient des caveaux familiaux, simples, et disposant d'une stèle sobre en granit où était inscrit le nom des familles et les prénoms des personnes disparues. Toujours sur la partie gauche, des bouleaux avaient été plantés tous les cinq mètres, leurs feuilles brunes et jaunissantes donnaient un éclairage d'automne.

Sur la droite, quelques cyprès bien verts et plus loin un petit bois où d'autres familles avaient trouvé un repos éternel.

Nils et John finirent par rejoindre le groupe endeuillé et se maintinrent à distance, à quelques mètres, afin de ne pas gêner le recueillement.

La famille, le père en tête, se tenait maintenant devant la tombe ouverte, le cercueil sur le côté. Le pasteur commença à évoquer la vie de la défunte, ses qualités ainsi que le souvenir qu'elle laisserait à tous. Le discours funèbre était sobre et digne, sans en rajouter à la peine des parents.

Lorsque le pasteur eut fini, d'un signe il signala aux préposés de descendre le cercueil et par talkie-walkie, demanda que les cloches de l'église sonnent pendant que chacun des présents jetait sur le cercueil une rose blanche, un objet personnel les liant à Linda ou même un peu de terre.

Le père, Markus Johansson, se présenta en dernier et se laissa tomber à genoux. Ses autres enfants, des garçons plus jeunes, le relevèrent péniblement. En se retournant, il aperçut le commissaire Nils et l'invectiva.

— Tu as tué ma fille, la joie de ma vie. Tu auras de mes nouvelles !

Il fondit en larmes. John s'empressa de tirer Nils à lui, afin de le ramener à la Toyota.